

**GARDIEN
QUI ES-TU ?**

**Libre propos de
Jacques AUDIBERT**

Gardien de refuge, « fromage » ou sacerdoce ?

Jacques Audibert : Maîtrise de droit, école de notariat, auteur à ses heures, que fait-il là, dans l'Alpe ? Qui est-il ? Quand on lui pose la question, il répond en ces termes : Je me trouve bien, dans ce paysage à la beauté intacte, minérale, au-dessus du monde des hommes. Pas de voiture, pas de route, pas de télévision, voilà ce qui m'attire là-haut chaque belle saison... Quant à dire qui je suis, c'est à travers les autres, leurs réactions, leurs avis, leurs commentaires que se crée mon personnage. J'apprends au gré des conversations la relativité des choses, la diversité des opinions. Je découvre aussi le stéréotype que dressent de moi les visiteurs : homme de la montagne qui lui appartient, vivant peut-être en permanence dans ce coin désert au-dessus du monde des humains...

Ce portrait peint par les autres devient peu à peu le mien, je suis ce qu'ils attendent de moi lorsqu'ils arrivent dans « mon » refuge !



Jacques Audibert au sommet du Mont Viso.
Ph. R. Giraud.

« Métier « juteux », métier « passion », les deux peut-être, encore qu'il faille tempérer le premier qualificatif par la situation géographique du refuge, de la cabane ou du chalet concerné. Aucune commune mesure entre le Caron et le Rabuons, le Gôüter et la Charpoua, la Rosahütte et l'Aigle!

Mais quelle que soit l'importance du refuge, le gardien (ou la gardienne) n'est assurément pas quelqu'un « comme tout le monde ». Guide, ou moniteur, enseignant, paysan, kinésithérapeute ou toubib en rupture de ban, il (ou elle) accepte de se priver de toutes les commodités dont nous abreuve la vie moderne. Malgré les récents équipements en piles photovoltaïques qui fournissent éclairage, courant 12 ou 24 V et parfois eau chaude, tout ce qui caractérise notre siècle est soudain « gommé » dans nos bâtiments d'altitude.

Un simple transistor permet de rester « branché » à l'écoute des cataclysmes et conflits planétaires alors que télé, magnétoscope, chaîne hi-fi, machine à café, robot, congélateur, aspirateur, machine à laver le linge ou la vaisselle sont relégués pour plusieurs mois au rang de souvenirs ou de mirages!

Et voilà qu'on reprend la pelle et le balai d'antan! Le jambon cru se découpe à la machine à main (vraie pièce de musée), comme dans les échoppes d'il y a 30 ans! Le plongeur (ou la plongeuse) lave chaque soir assiettes et couverts en rêvant de lave-vaisselle alors que la lavandière retrouve l'énergique coup de brosse de jadis!

Les épaules le plus souvent, ou un bon vieux baudet à la rigueur, suent sang et eau au long des chemins pour ravitailler le refuge en denrées fraîches (pain, légumes, fromage, viande, etc.).

Bien sûr « l'hélico » assure à prix d'or (environ 7800 F l'heure) le transport annuel des combustibles (bois, charbon, fuel, gaz) et aussi des aliments de base (conserves, pâtes, riz, boissons), mais le reste se monte durement, mètre par mètre, au fil des semaines et des mois...

Métier juteux?

Peut-être, vu d'un certain angle et notamment les soirs de « bourre », mais que dire en revanche les soirs de solitude, sans témoin et pour cause, où le mauvais temps a renvoyé chacun dans ses foyers...

Et puis le public, toujours prompt à l'analyse, prend-il en compte l'harassant et obscur travail de maintenance des locaux? De desserte, tri et incinération des déchets en tout genre produits non seulement par le refuge et sa clientèle, mais encore par les pique-niqueurs et les campeurs, trop heureux de se délester d'un fardeau nauséabond?

Le précepte bien connu « tout ce qui a été monté plein peut être redescendu vide » semble soudain se vider de sens quand le gardien le récite « tout de go » et pour la

« énième » fois à une charmante campeuse munie d'un sac bleu plein... de promesses.

L'ingénue joue l'étonnée, s'imaginant sûrement que le gardien, « termite céleste », va dévorer incontinent le contenu alléchant du précieux sac bleu!

Il faut aussi, et gratuitement, renseigner, expliquer longuement les itinéraires, organiser tel ou tel secours (service gratuit), trouver la disponibilité et l'amabilité pour répondre aux diverses demandes « vous connaissez cette fleur? » (Et hop! on ouvre une flore alpine qui traîne dans la cuisine), ou bien « ma chaussure (neuve!) est décousue, auriez-vous de la colle, des clous et un marteau? ».

Métier passion

Le gardien doit aussi parer aux méchants coups de soleil sur les peaux citadines, soigner l'ampoule de Monsieur ou Madame, fournir des tampons pour de soudaines règles favorisées par l'altitude, passer un message radio pour avertir Mamie que « nous aurons un jour de retard », faire l'exégèse des cieux pour donner un pronostic météo « en béton » ou encore répondre à une somme incalculable de questions plus ou moins farfelues... Quant aux critiques, elles ne manquent pas! Elles visent le plus souvent l'aspect financier de la gestion des refuges : si, en effet, quasiment aucun adepte de la montagne n'imagine aujourd'hui l'éventualité de refuges non gardés, beaucoup contestent en revanche le prix des prestations offertes. Les tarifs de nuitées sont trouvés exagérés (de 25 à 70 F selon les refuges et les catégories), les prix des repas trop élevés, bien qu'ils soient (50 à 70 F) strictement les mêmes que dans les « restos » des vallées...

J'ajouterai pour l'anecdote que ceux-là mêmes qui critiquent le prix d'une canette vendue 13 F à 2500 m d'altitude après 3 h de marche la paient sans coup férir 15 F ou plus sur les Champs-Élysées, dans la rue piétonne à Nice ou sur la plage de Juan-les-Pins!

Beaucoup réclament également des douches chaudes afin de décontracter leurs muscles endoloris et rénover leur épiderme, mais si douche il y a et qu'on annonce que ladite douche est payante, alors subitement le torrent voisin offre avec son eau à 7° une alternative séduisante!

Curieux métier en vérité

Soudain, un randonneur (inconnu) entre dans la cuisine du gardien, s'assied derechef sur un tabouret disponible, fatigué qu'il est par ses trois heures de marche et questionne : « Alors, ça va, tu vas bien, la saison est bonne? » L'altitude doit

abattre les barrières psychologiques et favoriser le tutoiement!...

Tel autre n'ayant emporté qu'une tenue minimum (tee-shirt + short), demande des vêtements secs et une soupe pour son gamin de 5 ans, adorable blondinet transi et traumatisé par l'orage. Il n'a pas d'argent sur lui, faute de poche sûrement, mais remercie « chaudement » le gardien de son accueil! Telles autres, danseuses mère et fille, montées on ne sait trop comment en ballerines dorées jusqu'à 2400 m, n'ont plus rien aux pieds au bout de 3 heures de marche et redescendent... en sabots prêtés par le gardien, lesdits sabots étant rendus le lendemain dans la vallée aux gendarmes éberlués de la brigade locale!

Alors, bien sûr, le gardien « fait son beurre », encore heureux, dirai-je, que cet important bénévolat assorti d'une grande précarité d'installation soit adouci par un revenu confortable. Au fait, est-il si confortable que cela, ce revenu, hormis quelques exceptions connues de tous, au regard de la fatigue engendrée par une vie difficile et un manque de sommeil chronique?

Finalement, le public, même cafiste, sait-il que seulement une partie des nuitées revient au gardien et que ce dernier paye une redevance annuelle au C.A.F.?

Sait-il encore que le gardien de refuge a exactement les mêmes charges et contraintes fiscales et administratives qu'un hôtelier? Aucune dispense, décote, aucun rabais pour compenser l'éloignement, la difficulté, le rôle dans les secours, les problèmes spécifiques de gestion...

Il y a quelques années, un « Monsieur Montagne » évanescant, fugace, avait bien mis dans sa valise un « statut du gardien de refuge », mais le projet est resté lettre morte!

Que dire d'un « syndicat des gardiens » dont tous les membres sont disséminés dans l'Alpe et bloqués dans leur cabane souvent sans téléphone? Et de toute façon, quel peut être leur poids « politique » fort de quelque 100 ou 150 membres...

Il reste au gardien, outre le fruit de son labeur, l'immense et incomparable richesse d'avoir accueilli « chez lui », souvent dans un bâtiment plus petit qu'une confortable villa de banlieue, un nombre édifiant de promeneurs, randonneurs, montagnards, touristes, grimpeurs ou autres parapentistes...

Un « prof » de sociologie à Nanterre n'a peut-être pas une expérience équivalente de l'« homo europeanus » qu'un « ancien » gardien de refuge niché des étés durant dans sa thébaïde alpine...

Ambiances monastiques ou liesses tonitrueuses, conflits de groupe, progression des relations « extra-conjugales », ouverture sur les autres ou repli sur soi en fonction des âges, des caractères, des professions, des revenus, etc.

Il y aurait tant à dire que je ne résiste pas à relater en guise de péroraison l'une des questions les plus burlesques que j'ai pu entendre en dix ans de gardiennage en altitude : « Vous ne vous ennuyez pas? »